HAL
open science

Philippe Büttgen et Christophe Duhamelle (dir.), Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe–XVIIIe siècles), Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2010

Bruno Restif

To cite this version:

Bruno Restif. Philippe Büttgen et Christophe Duhamelle (dir.), Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe–XVIIIe siècles), Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2010. Revue d'histoire de l'Église de France, 2011, p. 164-165. halshs-02963459

HAL Id: halshs-02963459

https://shs.hal.science/halshs-02963459

Submitted on 27 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

. Dans la *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 97, n° 238, 2011, p. 164-165 :

Par Bruno Restif :

Philippe BÜTTGEN et Christophe DUHAMELLE (dir.). *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe–XVIIIe siècles)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010. (14,5 X 22,5), 609 p.

Ce riche ouvrage, issu d'un colloque organisé à Göttingen en 2006 par la Mission historique française en Allemagne, vise à établir des bilans historiographiques croisés pour la France et l'Allemagne, afin de « promouvoir une fécondation réciproque des historiographies », qui ne soit pas une simple importation de concepts et de démarches qui ont été forgés dans des contextes historiographiques réellement différents. Le choix du titre, « religion ou confession », souligne cette insistance sur les spécificités nationales du point de vue des concepts et des méthodes, de la structuration des champs de recherche et de la division du travail universitaire, du poids des « autorités invisibles » (Étienne François) que sont quelques auteurs, tels Lucien Febvre, Gabriel Le Bras, Alphonse Dupront et Michel de Certeau en France, et du point de vue des enjeux confessionnels et sociaux de la recherche. Les contributions des onze historiens allemands (toutes traduites) et des quinze historiens de langue française, dont cinq travaillent essentiellement ou exclusivement sur l'Allemagne, sont souvent très denses et offrent ainsi non seulement des bilans fort utiles, mais aussi une réflexion sur les « classements réflexes qui pèsent sur les catégories au sein desquelles les historiens situent leur travail » (Christophe Duhamelle), et même une exploration de « ce qui est en amont […] des réflexions méthodiques » (idem). Ainsi Dominique Julia retrace la lente structuration du champ de recherche consacré à l'histoire religieuse en France depuis la Révolution, afin d'en repérer les ruptures, les mutations et d'une certaine façon aussi les permanences, et donc les logiques qui président aux choix de paradigmes, le tout en lien avec le contexte politique, social, intellectuel et religieux. Un certain nombre de thèmes majeurs font l'objet de bilans comparés pour la France et l'Allemagne, soit par le recours à des « binômes », ainsi sur l'étude du clergé, la place de la justice et du droit, le lien avec la « raison d'État » (qui apparaît bien problématique) et les relations internationales, la paroisse et la commune (*Gemeinde*), soit par quelques contributions dressant un bilan pour les deux pays à la fois, sur l'éducation et sur le chant et la musique religieuse. Le lecteur français peu familier de l'Allemagne apprend évidemment beaucoup sur la recherche pratiquée outre-Rhin, et notamment sur une configuration disciplinaire qui a produit un éclatement du champ au regard de la situation française. « L'histoire de l'Église » y relève traditionnellement des facultés de théologie, qui sont confessionnelles, et cette prédominance a été contestée dès le XIXe siècle par « l'histoire des religions » qui « s'intéresse à la perception des phénomènes sociaux » (Volker Leppin), et surtout par l'intrusion au début des années 1970 environ d'historiens généralistes, enseignant dans les facultés d'histoire (qui sont traditionnellement tournées vers les questions politiques), dans le champ de l'histoire religieuse. D'où l'importance de Wolfgang Reinhard et Heinz Schilling, acteurs principaux de ce déplacement, ainsi que l'étroit lien avec le politique et l'insistance sur le parallélisme des situations catholiques et protestantes que comprend ce fameux concept de confessionnalisation, dont ils sont pour l'essentiel les « inventeurs ». Ce concept est d'ailleurs présent, au moins en arrière-plan, dans toutes les contributions portant sur l'Allemagne, même si c'est pour en établir une critique, ou plus souvent en proposer des réorientations, ou les constater. Alain Tallon profite d'ailleurs des multiples réinterprétations de ce concept pour proposer une réflexion sur la question de son adéquation partielle à la situation française, sujet jusqu'ici prudemment évité. La forte influence de l'histoire culturelle, cependant différente de celle

qui est pratiquée en France, a complexifié et enrichi le paysage historiographique, au profit du concept de « culture confessionnelle », dont Philippe Büttgen souligne les fragilités, ou au contraire d'une histoire culturelle plus englobante et plus proche des pratiques françaises et des *turns* anglo-saxons (Kaspar von Greyerz). Les lignes ont bougé et des oppositions sont pour partie surmontées comme le montre la très riche contribution d'Andreas Holzern. Les découpages anciens n'ont pour autant pas tout à fait disparus, et les divisions disciplinaires continuent à produire sur tel ou tel sujet un « *no man's land* », ainsi en ce qui concerne les pratiques collectives, écartelées entre le concept de confessionnalisation et les approches de la *Volkskunde*, héritière d'une science du folklore (Christophe Duhamelle). Mais la thèse wébérienne de la modernité paraît aujourd'hui très fragilisée dans le champ historiographique allemand alors qu'elle y a longtemps été prégnante, d'où de nombreuses perspectives de renouvellement historiographique, notamment à propos de l'opposition traditionnelle entre une extériorité catholique et une intériorité protestante. Les évolutions les plus récentes montrent une certaine convergence des recherches françaises et allemandes, ainsi sur la notion d'appropriation, l'étude des rituels et l'exploration de l'imaginaire. Étienne François souligne enfin, dans la conclusion, la nécessité de « passer d'une comparaison bilatérale à une comparaison multilatérale » ; si une telle voie pouvait effectivement être suivie, cet ouvrage en constituerait déjà un jalon incontournable.

Bruno Restif